

La fête, associée à la diversion, à la joie dans un cadre collectif, oscille entre deux pôles, la cérémonie – forme extérieure et rituelle - et les réjouissances - démonstration d'allégresse. Vue comme une transition, elle exprime les changements de la société dont elle est le reflet. Tout changement peut donc être motif à festivités.

Ce *Cahier* s'est penché sur les fêtes de cour dans le royaume et dans l'empire portugais entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Mariages princiers, cérémonies royales, fêtes taumachiques, inauguration du couvent de Mafra sont l'expression de la société portugaise de la période. Dans l'empire, au Brésil, cette même période est marquée par les fêtes indigènes, les processions du Minas Gerais, les répercussions du couronnement de D. João IV à Recife, les manifestations du *maracatu*, fête transformée en espace de résistance.

Illustration de couverture :

Azulejo (XVIII^e siècle) du Palais Fronteira (Lisbonne).

Photo © Homen Cardoso, Paulo Cintra et Nicolas Sapieha.

E. T., Archives, Londres.



978287854923

ISBN 978-2-87854-492-3

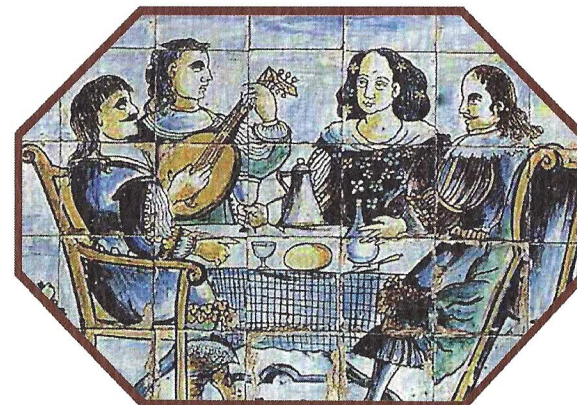
Prix 18,30 €

CENTRE DE RECHERCHE SUR LES PAYS LUSOPHONES-CREPAL

Cahier N° 17

Fêtes de la cour dans le Royaume et dans l'Empire portugais

sous la direction de
Jacqueline Penjon




PRESSES
SORBONNE
NOUVELLE

**Conceptions de la *Festa Brava* au Portugal
du XVII^e au XVIII^e siècle
Entre archaïsme et modernité**

Carlos PEREIRA
Université Sorbonne nouvelle – Paris 3

En 1777, la cour royale portugaise organise pendant trois jours l'une des plus somptueuses fêtes taurines de l'histoire de l'Ancien Régime, célébrant l'ascension au trône de la reine de Portugal Marie I^{re}, fille de Joseph I^{er}, fin écuyer et amateur de courses de taureaux. Ce divertissement royal, appelé aussi *Festa Brava*, se déroulera sur un lieu hautement symbolique : le Terreiro do Paço à Lisbonne¹.

Ce faste semble annoncer l'apogée des courses et des fêtes taurines portugaises. Le XVIII^e siècle serait-il l'âge d'or de l'art tauromachique lusitanien ? Et pourtant, la lecture des récits de voyageurs, semble au contraire décrire une désuétude des pratiques tauromachiques. La dimension de ces trois touradas n'est qu'un paravent, elle cacherait en réalité le déclin confirmé de la *Festa Brava*, celle-ci devenant en quelque sorte une fête archaïque ébranlée par un vent humaniste. La cour fait-elle semblant ? Tout cela ne serait qu'une mascarade ? Les princes ne sont plus dans les arènes comme au XVII^e siècle, ils engagent désormais des gentilshommes pour affronter la bête. Visiblement, la *Festa Brava* apparaît comme une fête archaïque aux yeux de l'aristocratie portugaise du XVIII^e siècle. Ce modèle festif est dépassé, s'opposant à la modernité, à une certaine vision de la nouvelle société portugaise et de l'humain. Pour étudier cette hypothèse, nous essaierons de répondre aux questions : qu'est-ce qu'une fête archaïque ? Qu'est-ce qui n'est plus acceptable

1. Ferreira de Andrade, *Três touradas no Terreiro do Paço em 1777*, Lisboa, 1947.

